

ANNEXE 1

SYNODE : L'ENFOUISSEMENT

Faire paraître un tel ouvrage, « *Le synode, c'est maintenant* », à la veille du rush estival n'était pas forcément la meilleure idée, même si l'on pouvait penser que quelques destinataires du livre profiteraient de cette période moins contrainte pour en prendre connaissance et en dire « quelque chose » à la rentrée de septembre-octobre qui est aussi celle des paroisses et des diocèses. Hormis une recension estivale dans la Croix, puis plus tardivement dans le Pèlerin, ne m'est parvenue à ce jour que la présentation de la théologienne Marie-Jo Thiel, dans une revue internationale. Elle y écrit : « On l'aura compris, ce livre n'est pas une réflexion théologique décortiquant la synodalité, mais une synthèse, facile à lire, documentant les différentes phases et les enjeux du synode. Et ce serait dommage que les cadres de l'Église ne s'y appuient pas pour engager une transformation collective. »
Le sujet ne passionne ni dans les rédactions ni dans les évêchés

Du côté des autres médias chrétiens : rien ! Niente ! Nada ! Nothing ! Ni dans Famille chrétienne, la Vie ou TC, ni sur les ondes de RND-RCF, ni sur l'antenne de KTO ou du Jour du Seigneur ! Et je dois à la confiance de tel ou tel confrère que le sujet n'intéresse pas dans les rédactions. Pas plus apparemment chez certains amis, très présents sur les réseaux sociaux, pourtant attentifs à la vie de l'Église et porteurs d'une vision ecclésiale proche de cette dynamique.

Même non-accueil du côté de l'institution catholique. Des quelques évêques destinataires d'un exemplaire de l'ouvrage, parmi lesquels mes « deux évêques » personnels (Créteil et Rodez), et la totalité de la délégation française aux sessions synodales romaines de 2023 et 2024 dont le Président de Synode France, ne me sont parvenus que deux accusés de réception polis et un encouragement. Nommons l'audacieux : Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Grenoble qui m'a dit demander au service communication de son diocèse de le faire connaître. Naïvement, fort de la préface incitatrice de sœur Nathalie Becquart, j'imaginai que ce puisse être là l'attitude, bienveillante, de la Cef à l'égard d'un livre qui pouvait aider à sensibiliser « les fidèles et les pasteurs ». J'ai vérifié, sans surprise, que les services de la Conférence avaient pour attitude prudentielle de ne faire la promotion que d'écrits publiés sous la responsabilité hiérarchique des évêques ou à l'initiative d'un de leurs services !

Trois éclaircies dans ce ciel un peu sombre. La première est venue de la revue officielle Diaconat aujourd'hui qui présente le livre dans un dossier de septembre précisément consacré à la Synodalité. La seconde est le fait des responsables de la librairie-cathédrale de Créteil qui, le 10 octobre, organisaient un débat sur l'actualité de la synodalité, autour de mon livre, avec mon éditeur Marc Leboucher et le P. Jean-Pierre Roche initiateur des conférences qui constituent le cœur de l'ouvrage. La troisième m'est venue de Belgique signée de M. Geert de Cubber qui m'écrit :

Cher Monsieur Poujol,

C'est avec un très grand intérêt que j'ai lu votre ouvrage "Le synode, c'est maintenant". En tant que membre votant du synode (le seul diacre permanent de toute l'assemblée), je me reconnais pleinement dans la manière dont vous décrivez le synode. Votre livre constitue d'ailleurs une belle contribution pour souligner l'importance de la synodalité. Rares sont les publications qui parviennent à l'exprimer de cette façon, avec tant de clarté. C'est ma conviction personnelle que la synodalité est une nécessité, si l'Église veut encore avoir une voix significative dans la société en Europe occidentale, à l'avenir. Avec mes salutations cordiales de Gand, Belgique.

Geert De Cubber

A Rome maigre délégation française au jubilé des équipes synodales

Voilà pour le factuel concernant le livre. Mais l'essentiel est ailleurs, dans la mise en œuvre du document final du synode telle que demandée par le pape François avant sa mort et rappelée par le pape Léon XIV. Car le « nous voulons être une Eglise synodale » surgi de son premier discours au balcon de la basilique Saint-Pierre au soir de son élection se trouvait confirmé, quelques jours plus tard, devant les membres du Secrétariat général du Synode auquel il demandait de respecter le calendrier arrêté jusqu'à l'Assemblée ecclésiale conclusive d'octobre 2028, puis, le 19 septembre lors de l'Assemblée générale du diocèse de Rome dont il est l'évêque, où il plaidait pour une active synodalité paroissiale.

Du 24 au 26 octobre s'est tenu à Rome, comme prévu de longue date - même s'il est curieusement absent du programme publié sur le site de la Cef - le Jubilé des équipes synodales, venant après les communicants, les forces armées, les diacres, le monde de la santé, les sports, les jeunes, les servants d'autel, les catéchistes, les migrants... et avant les pauvres et les détenus. Devant les délégués venus du monde entier Léon XIV a rappelé le fait que les équipes synodales et les organes de participation (conseils presbytéraux, conseils pastoraux, conseils financiers...) expriment une réalité profonde : « La règle suprême dans l'Église est l'amour: personne n'est appelé à commander, tous sont appelés à servir; personne ne doit imposer ses idées, nous devons tous nous écouter mutuellement; personne n'est exclu, nous sommes tous appelés à participer; personne ne détient toute la vérité, nous devons tous la rechercher humblement, et la rechercher ensemble. »

Puis Léon XIV concluait son homélie (l'évangile du jour était la parabole du pharisien et du publicain) par un appel vibrant à : « Une Église qui ne se tient pas droite comme le pharisien, triomphante et gonflée d'orgueil, mais qui s'abaisse pour laver les pieds de l'humanité; une Église qui ne juge pas comme fait le pharisien avec le publicain, mais qui se fait lieu d'accueil pour tous et pour chacun; une Église qui ne se referme pas sur elle-même, mais qui reste à l'écoute de Dieu pour pouvoir écouter tout le monde. Engageons-nous à construire une Église toute synodale, toute ministérielle, toute attirée par le Christ et donc tendue vers le service du monde. »

Le Jubilé a rassemblé quelques deux-mille participants dont une quarantaine pour la France : une délégation des diocèses de Nevers, Limoges, Toulon, de Reims et des Ardennes, Auch avec son évêque. Quelques individuels venus de Versailles, Paris, Mulhouse... Mgr Joly président de Synode France représentait la Cef. Voilà qui dit l'ampleur de la mobilisation. Sept équipes synodales sont inscrites, pour la France, sur le site officiel du Secrétariat général du Synode c'est assez dire l'empressement des diocèses à faire remonter les informations à Rome malgré la demande explicite qui leur a été adressée dans la note du 15 mars 2025.

La question de « l'après Synode » était également à l'ordre du jour de la récente Assemblée plénière d'automne à Lourdes - le jeudi 6 après-midi - mais aucun autre commentaire n'a été fait que ce communiqué laconique daté du 12 novembre : « Ils (les évêques) ont évoqué les façons de mettre en œuvre davantage de synodalité, qui avant toute réforme structurelle, exige d'abord une conversion des cœurs. » On ne fait pas plus langue de buis : convertissez-vous d'abord, on verra pour la suite.

Quelques initiatives ici ou là difficiles à quantifier et identifier

Bref, malgré l'engagement résolu de Léon XIV, malgré l'entrée officielle dans une période d'expérimentation qui concerne tous les échelons de l'Église universelle (paroisses, diocèses, conférences épiscopales...), malgré l'insistance mise à Rome sur la synodalité dans les stages de formation des « jeunes » évêques nouvellement nommés... le moins qu'on puisse dire est que l'enjeu synodal ne mobilise guère.

Dans l'hexagone, quelques diocèses se distinguent cependant, et d'autant mieux qu'ils sont rares. Il faut citer celui du Havre qui vient de tenir une seconde Assemblée plénière toute

synodale, les diocèses de Nantes, Grenoble, Amiens, Reims, Créteil... (sans doute en est-il d'autres) qui ont initié des rencontres autour de la dynamisation des EAP (équipes d'animation pastorale) en lien avec les recommandations du document final du Synode. Il faut mentionner de même la communauté de Taizé. Le sentiment dominant est tout de même que dans l'esprit de nombre d'évêques, il n'y a là aucun caractère d'urgence, que peut-être, la mobilisation sur la synodalité s'adresserait plus aux Eglises du Sud, notamment africaines, encore marquées par le cléricisme qu'aux Eglises d'Europe occidentale qui font déjà une large place aux laïcs... Pour faire bonne mesure je soulignerai qu'à ma connaissance il n'a pas été fait la moindre allusion au Synode lors du récent Congrès Mission de Paris, alors que la mission est au cœur même du processus synodal !

Il faudrait faire l'inventaire, difficile, des initiatives locales, notamment dans les diocèses ruraux que la pauvreté des moyens disponibles contraint à des reconversions peut-être prophétiques... Citons ici l'ouverture, par la paroisse Saint-Germain à Fontenay-sous-Bois (dans le diocèse de Créteil) d'un site osonslasynodalite.fr qui a pour ambition de centraliser les initiatives synodales qui se feront jour ici est là. Ambition partagée par la CCBF (Conférence catholique des baptisés.e.s francophones) qui lors de sa récente Assemblée générale a décidé la création d'un observatoire de la synodalité... Démarches méritoires mais sans doute bien en deçà de ce qui serait nécessaire à une véritable mobilisation.

Un sentiment de non-urgence qui invite, par réaction, à la mobilisation

Synode : l'enfouissement... le titre choisi pour ce billet me semble correspondre à la réalité. Enfouissement étant à prendre dans sa polysémie : à la fois comme désir, pour beaucoup, d'oublier la chose au motif qu'ils n'en voient pas l'utilité, ni leur clergé, ni leurs ouailles qui préfèrent qu'on leur « parle de Dieu »..., et comme réalité d'une graine semée en terre et dont toute la tradition nous dit, dans l'espérance, que sa germination demandera du temps, de la patience. « Si le grain ne meurt... » !

Sans surprise, c'est de quelques groupes de laïcs, ou de prêtres particulièrement motivés, que me sont parvenues, personnellement, des demandes de conférences sur la synodalité, à partir de mon livre. Après Toulouse et ma cité natale de Saint-Affrique : Maisons-Alfort, Lyon, Strasbourg, Mulhouse, Tulle, Caen, Paris, Châlons-sur-Marne (avec le soutien et la participation de Mgr Franck Javary). Chacun étant convaincu à la fois de la nécessité de bien aider à comprendre le sens profond de la démarche du pape François reprise par Léon XIV et de faire pression sur les représentants de l'institution : prêtres et évêques, pour mettre réellement en œuvre cette dynamique synodale au-delà de ce qui, spontanément, leur semble être suffisant.

Jean Taranto

Heureusement, la portée dogmatique et apostolique des actes ecclésiaux ne se limite pas à leur médiatisation ni encore moins à L'Eglise en terre occidentale.

En France, empire qui fut le nombril du monde jusqu'au 19e siècle nous sommes accoutumés à considérer l'univers comme devant nous ressembler.

Le Synode sur la synodalité pâtit certes d'un titre abscons et d'un manque d' " excitement " pour les diocèses.

L'Eglise en France est aussi frappée par le pessimisme ambiant, et une culture techno où l'action pastorale relève davantage d'un département marketing ou comptable d'une grande entreprise.

Ceci dit, les actes synodaux ont été très suivis en Asie et en Afrique qui sont les deux nouvelles grandes plaques tectoniques du mouvement apostolique et un véritable levier d'action pour les évêques de ces immenses provinces où la catholicité s'exprime de plus en plus ouvertement et fortement souvent à ses dépens.